

Prédication pour le 24 décembre 2023  
Veillée de Noël  
Galates 4, 4-7

<sup>4</sup> Mais quand le moment fixé est arrivé, Dieu a envoyé son Fils : né d'une femme, il a vécu sous la loi juive,

<sup>5</sup> afin de délivrer les personnes qui étaient soumises à la Loi, et de nous permettre ainsi de devenir enfants adoptifs de Dieu.

<sup>6</sup> La preuve que vous êtes bien ses enfants, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, l'Esprit qui crie : « Abba, Père ! »

<sup>7</sup> Ainsi, tu n'es plus esclave, mais enfant ; et puisque tu es son enfant, Dieu te donnera l'héritage qu'il réserve à ses enfants.

Au premier abord, le choix de ce texte pour la prédication de la veillée de Noël peut sembler étrange. En effet, nous sommes bien loin de l'image que nous nous faisons habituellement de la naissance du Christ. Si la mère de Jésus est évoquée au passage, nous ne voyons pas Marie en train de bercer Jésus, de l'emballoter ou de le coucher dans la mangeoire. Joseph qui veillait sur sa famille est également absent du tableau. Pas d'anges pour chanter la gloire de Dieu, ni de bergers venus constater de leurs yeux ce qu'ont annoncé les messagers divins ! Je ne parle même pas de l'âne et du bœuf que nous imaginons volontiers réchauffer l'enfant de leur souffle chaud.

D'ailleurs, nous pouvons nous demander pourquoi nous aimons tellement cette représentation de la naissance de Jésus, sans doute un peu idéalisée. C'est le moins que l'on puisse dire ! Pour mémoire, nous sommes tout de même dans une étable, avec les odeurs et les conditions d'hygiène pas forcément idéales pour un accouchement. En effet, comme vous le savez, il n'y avait pas de place à l'auberge pour le couple et l'enfant à venir. Alors, pourquoi nous raccrocher à l'image de la crèche ?

Pour la plupart des personnes, cette image nous vient de notre enfance, de ce temps marqué par une certaine insouciance. Elle nous

rappelle des souvenirs d'un bon moment passé en famille autour du sapin et des cadeaux. Nous avons peut-être en mémoire des odeurs de plats traditionnels ou de petits gâteaux. Il y a des senteurs de cannelle, d'orange ou d'anis étoilé. Nous avons envie de fredonner l'une ou l'autre mélodie. Même si les autres jours de l'année nous n'étions pas forcément à la fête, la crèche fait généralement remonter en nous des souvenirs heureux.

Pour certains, dans leur imaginaire, elle est sans doute également le symbole d'une époque où tout allait bien. Là encore, dans une vision idéalisée, Marie, Joseph et Jésus représentent une famille de carte postale avec un papa, une maman et un enfant. En fait, elle cache les réalités actuelles beaucoup plus diverses avec des familles monoparentales, homoparentales ou recomposées. En citant ces différents types de familles, il ne s'agit pas de proposer un jugement de valeur et de dire : « c'était mieux avant » ou encore que telle ou telle forme est à privilégier coûte que coûte. Les réalités concernant la famille ont changé. C'est un fait ! Ces changements engendrent parfois des questionnements ou des difficultés, mais très certainement aussi des joies.

Si nous aimons l'image de la crèche, il est tout de même bon de sortir de l'imagerie d'Épinal, pour aller un peu plus loin dans la réflexion. Justement, en passant sous silence tous les détails bucoliques, l'apôtre Paul se concentre sur l'essentiel. Il explique ce que Noël signifie concrètement pour nos vies.

L'apôtre commence par cette mention : « Mais quand le moment fixé est arrivé. » Pour ainsi dire : Jésus n'est pas tombé du ciel, même s'il est envoyé par Dieu, son Père. En effet, le Messie était attendu depuis des siècles par le peuple juif. À présent, le moment est venu. Vous le savez sans doute, même si vous n'êtes pas un grand jardinier, il faut du temps pour récolter. Une fois, que nous avons semé ou planté, ce n'est pas la peine de retourner au jardin dès le lendemain avec un panier pour le remplir avec les fruits ou les légumes sortis de terre. Avant la venue de Jésus, un temps de maturation était également nécessaire. Le verset 3 de notre texte du jour évoque le

passé comme une enfance : « Nous, de même, lorsque nous étions des enfants, nous étions esclaves des forces qui gouvernent le monde. » Ce n'était certes pas une période agréable, que cet esclavage, mais il a fallu le temps de grandir, de passer à l'âge adulte et de se préparer à la liberté. Pour mémoire, le peuple hébreu aura besoin de 40 ans de tours et de détours pour passer de l'esclavage en Égypte, à la terre promise.

Voilà que, pour le peuple juif et pour le monde, le temps était favorable et « Dieu a envoyé son Fils : né d'une femme, il a vécu sous la loi juive », dit notre texte de la lettre aux Galates. Jésus est né comme tout un chacun, pourrions-nous dire ! Il n'est pas venu au monde comme le fils d'un roi ou d'un dieu, couché dans des draps de soie et avec tout le monde qui est aux petits soins pour lui. Non, cette naissance a eu lieu dans la plus grande simplicité, comme cela a déjà été évoqué, puisque le berceau était une simple mangeoire et que cela ne sentait clairement pas la rose. Nous pouvons tirer un enseignement des conditions de cette naissance. Pour nous aider, le Christ s'est mis à notre niveau. Pour utiliser une image, c'est comme si, pour sortir quelqu'un d'un trou rempli de boue, il était lui-même descendu dans la gadoue, pour nous faire la courte échelle.

À lire les Évangiles, nous découvrons que l'une des choses qui rendait les humains prisonniers était la loi. C'est comme si elle était devenue une fin en soi, au lieu de donner simplement un cadre pour permettre une vie épanouie. Il y a tellement de choses à faire ou au contraire à ne pas faire, que certains contemporains de Jésus avaient l'impression de ne pas pouvoir s'en sortir. Pour mémoire, dans la Torah, on recense habituellement 613 règles et pas seulement les 10 commandements. Voilà des hommes et des femmes sans cesse en position de devoir se justifier ou d'être culpabilisés : là tu as mal agi, ici tu enfreins les règles concernant l'alimentation, le jour du repos ou la vie culturelle en général. À ce petit jeu-là, on se trouve vite écrasé par la loi, surtout que les autres ne se privent pas de vous rappeler à l'ordre.

Aujourd'hui cette situation ressemblerait peut-être à ce que certains vivent au travail, sous la pression de la rentabilité : toujours plus vite, toujours moins de défauts. Mon trou à moi ce sont toutes les situations dont je ne parviens pas à sortir tout seul ; ce sont mes peurs conscientes ou inconscientes. Peur quant à l'avenir tout particulièrement en ces temps où les prix sont élevés, que ce soit pour l'énergie ou la nourriture. Peur face aux bruits de guerre issus de diverses régions de notre planète. Peur face à la maladie ou à la déchéance, lorsque mon esprit voudrait bien, mais que mon corps ne suit plus. Paul nous fait comprendre, que Jésus est venu pour nous rejoindre, là où nous sommes.

Vous le savez sans doute, la grâce est un thème cher à l'apôtre Paul. Dans ces quelques versets, il l'exprime de manière un peu différente. Il n'évoque pas ce Dieu qui nous rend juste, mais il parle de ce Seigneur qui nous sort de notre statut d'esclave pour devenir ses enfants adoptifs. Nous avons l'habitude de dire que nous sommes les enfants de Dieu. Ici, cette expression prend tout son sens.

D'une certaine manière, cet extrait de la lettre aux Galates, loin de l'image traditionnelle de la crèche nous fait découvrir que Noël n'est pas uniquement la fête d'une naissance, celle de Jésus. Aujourd'hui, nous pouvons nous souvenir que nous naissons ou renaissions toutes et tous comme enfants de Dieu. Nous naissons à une vie nouvelle sous de signe de la paix. Nous nous souvenons que Jésus, parvenu à l'âge adulte, dira : « C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas à la manière du monde. Ne soyez pas troublés, ne soyez pas effrayés ».

**Prière : Notre joie est de te louer** (Pierre Lovy, Livre de prières de la Société Luthérienne pour le 6 janvier)

Notre joie est de te louer, Seigneur Dieu,  
par ton Fils Jésus Christ.  
car en lui nos cœurs sont illuminés.

Nous attendions un surhomme,  
tu nous as donné un petit enfant.  
Nous attendions un chef,  
tu nous as donné un frère.  
Nous attendions un justicier,  
tu nous as donné une victime.  
Nous étions la proie de la haine et voici l'amour,  
de la peur, et voici la joie,  
de la nuit, et voici la lumière !  
Nos sages sont allés à toi avec leurs richesses,  
et c'est toi qui les a comblés.  
Nos puissants sont allés à toi avec leur superbe,  
et c'est toi qu'ils ont adoré.  
À leur suite, avec l'Église universelle,  
avec les puissances du ciel et de la terre,  
avec le peuple des sages et des humbles,  
nous chantons, l'hymne de ta gloire.

Propositions de chants :

- Noël, c'est Jésus qui vient (Alléluia 54-04)
- Émerveillons-nous ensemble (Alléluia 31-17)

Pasteur Daniel Boessenbacher